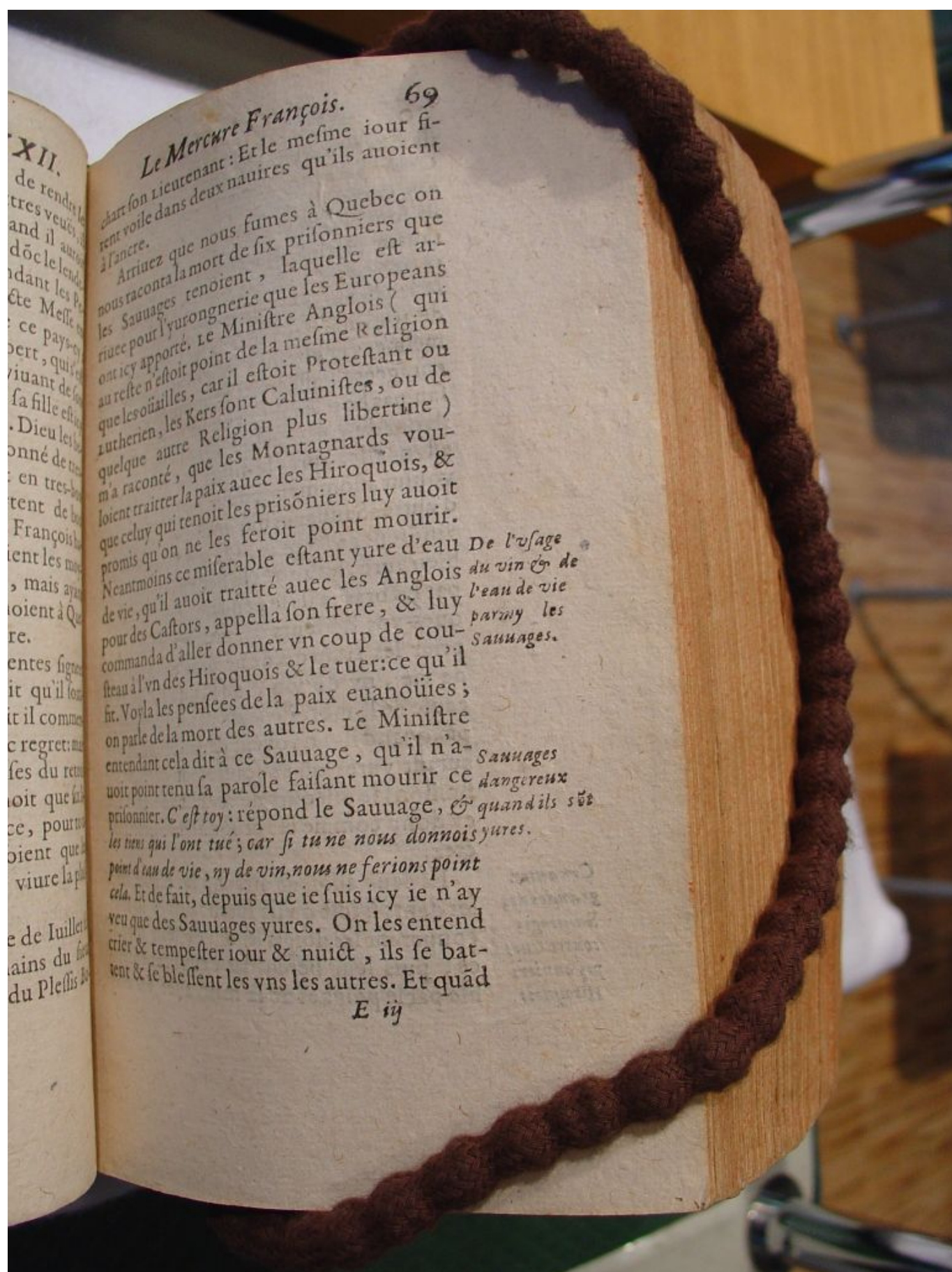
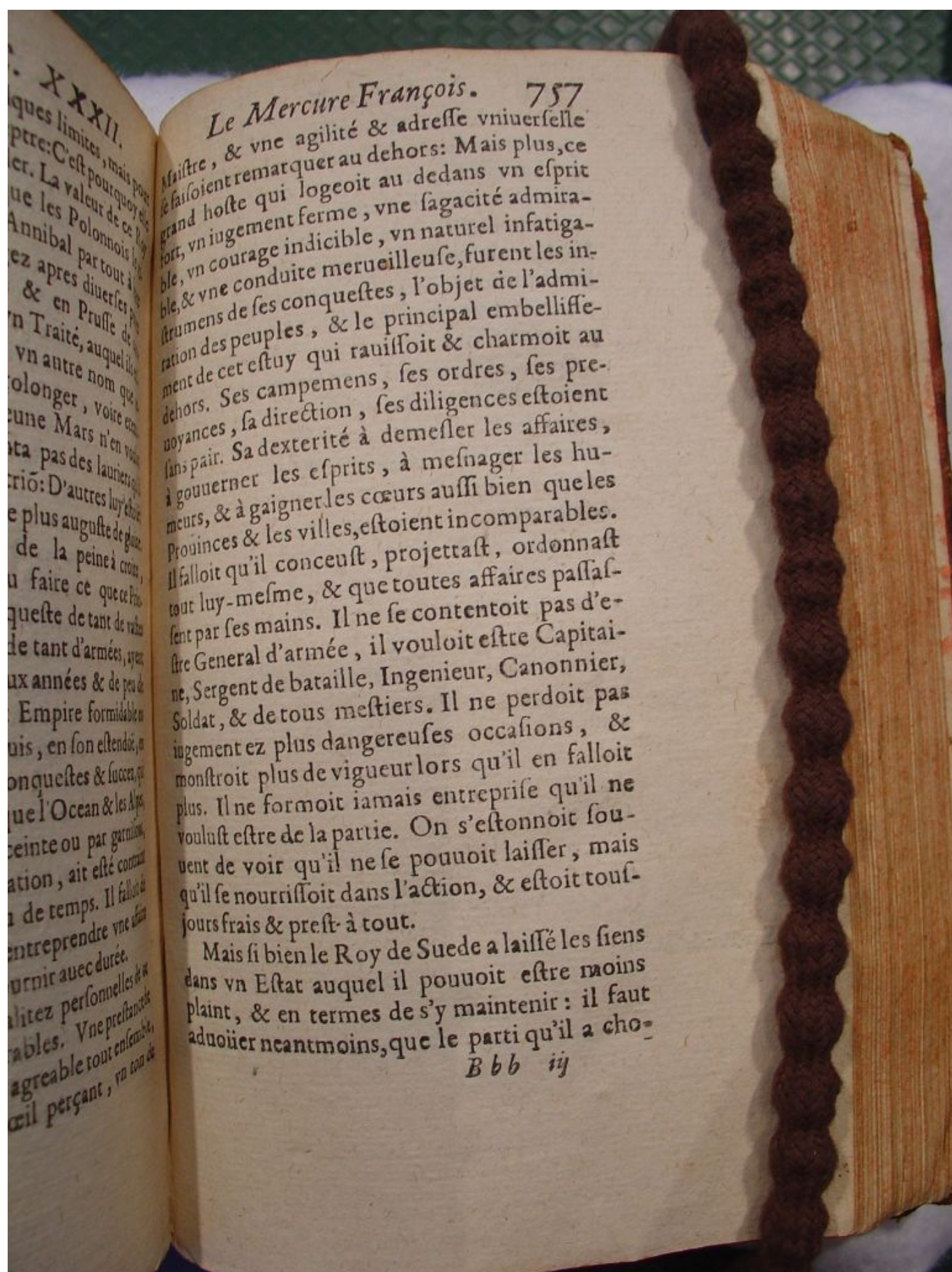


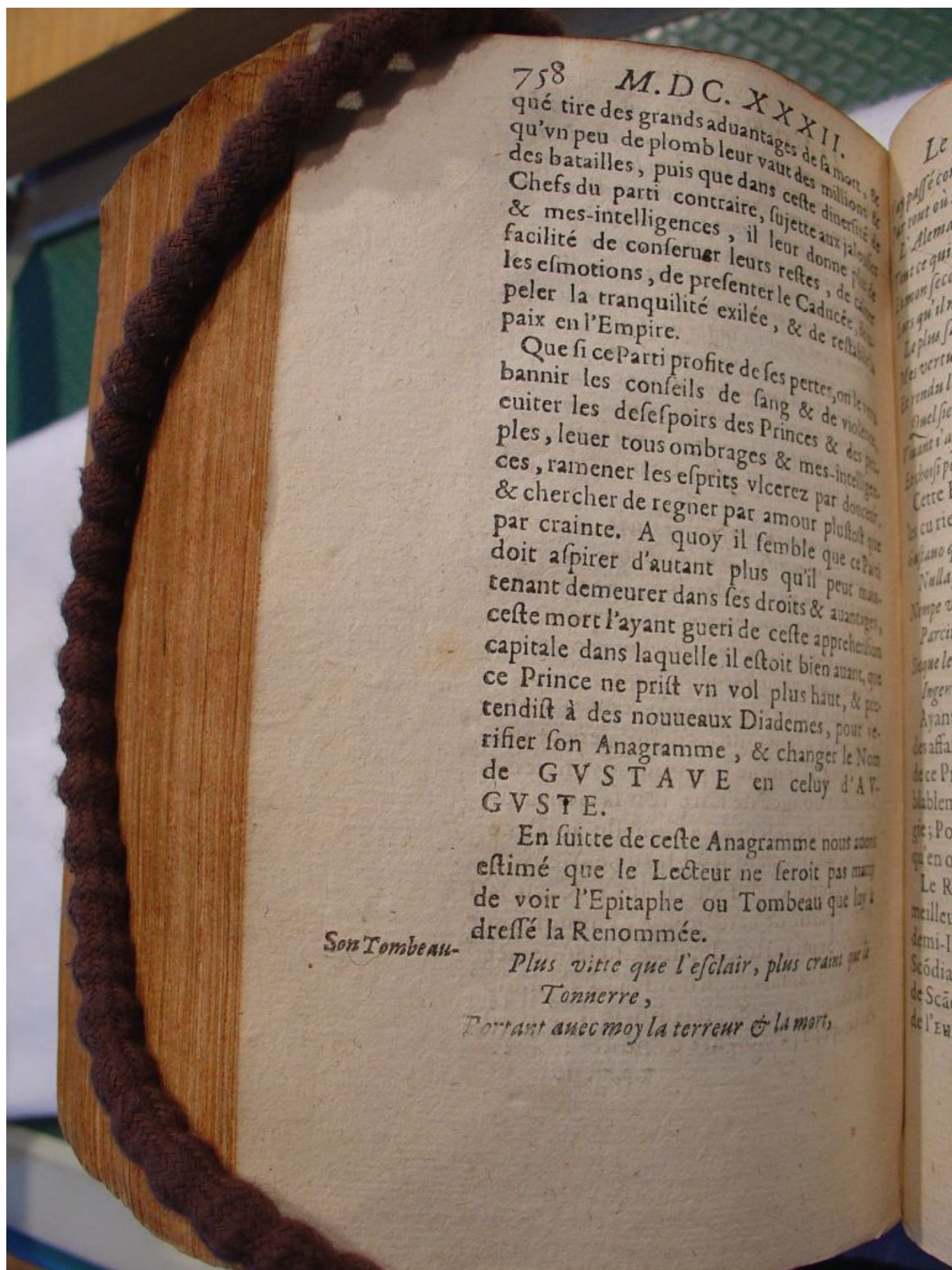
1632_069.jpg



1632_757.jpg



1632_758.jpg



758 M.DC. XXXII.

qué tire des grands aduantages de sa mort, de
qu'un peu de plomb leur vaut des millions de
des batailles, puis que dans ceste diuersité de
Chefs du parti contraire, sujette aux jalouses
& mes-intelligences, il leur donne plus de
facilité de conseruer leurs restes, de calmer
les esmotions, de presenter le Caducée, de
peler la tranquillité exilée, & de restablir
paix en l'Empire.

Que si ce Parti profite de ses pertes, on le verra
bannir les conseils de sang & de violence,
cruiter les desespoirs des Princes & des peu-
ples, leuer tous ombrages & mes-intelligen-
ces, ramener les esprits vlceréz par douleur,
& chercher de regner par amour plustost que
par crainte. A quoy il semble que ce Parti
doit aspirer d'autant plus qu'il peut man-
tenant demeurer dans ses droits & auantages,
ceste mort l'ayant guerri de ceste apprehension
capitale dans laquelle il estoit bien auant, que
ce Prince ne prist vn vol plus haut, & pro-
tendist à des nouueaux Diademes, pour ve-
rifier son Anagramme, & changer le Nom
de G V S T A V E en celuy d' A V-
G V S T E.

En suite de ceste Anagramme nous auons
estimé que le Lecteur ne seroit pas marri
de voir l'Epitaphe ou Tombeau que luy a
dressé la Renommée.

Son Tombeau-

*Plus vitte que l'esclair, plus craint que le
Tonnerre,
Portant avec moy la terreur & la mort,*

1632_070.jpg

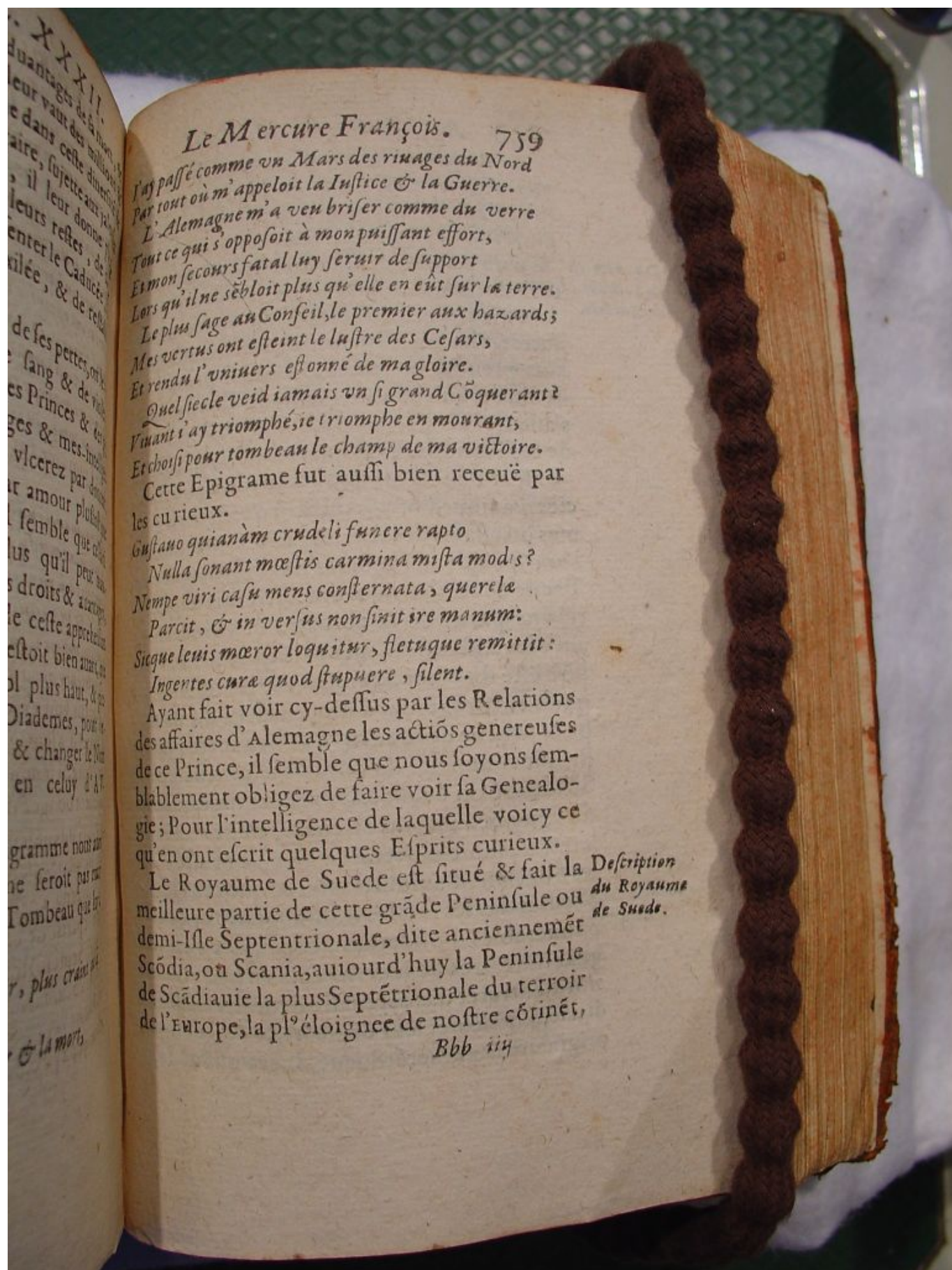


70 M. DC. XXXII.
ils sont retournez à leur bon sens, ils disent.
Ce n'est pas nous qui auons fait cela, mais toy qui
nous donne cette boisson. Ont-ils cuué leur vin,
ils sont entr'eux aussi grands amis qu'aupa-
rauant, se disans l'un l'autre: Tu es mon frere.
Iet aime: ce n'est pas moy qui t'ay l'issé, mais
la boisson qui s'est seruy de mon bras. L'en ay veu
de tous meurtris par la face; les femmes
mesmes s'enyurent, & crient comme des
enragees. Passé huiet heures du matin il ne
fait pas bon les aller voir sans armes, quand
ils ont du vin. Quelques vns de nos gens y
estant allez apres le disner, vn Sauvage les
voulut assommer à coups de haches: mais
d'autres Sauvages qui n'estoient pas yures,
yindrent au secours. Quand l'un d'eux est
bien yure, les autres le lient par les pieds &
par les bras, s'ils le peuuent attraper. Quel-
ques-vns de leurs Capitaines sont venus
prier les françois de ne plus traiter d'eau
de vie, ny de vin, disans qu'ils seroient
cause de la mort de leurs gens. C'est bien le
pis, quand ils en voyent deuant eux d'autres
autant yures qu'i's scauroient estre. Mais
finissons le discours de ces Hiroquois. Voi-
cy donc comme ces prisonniers furent trai-
ctez.

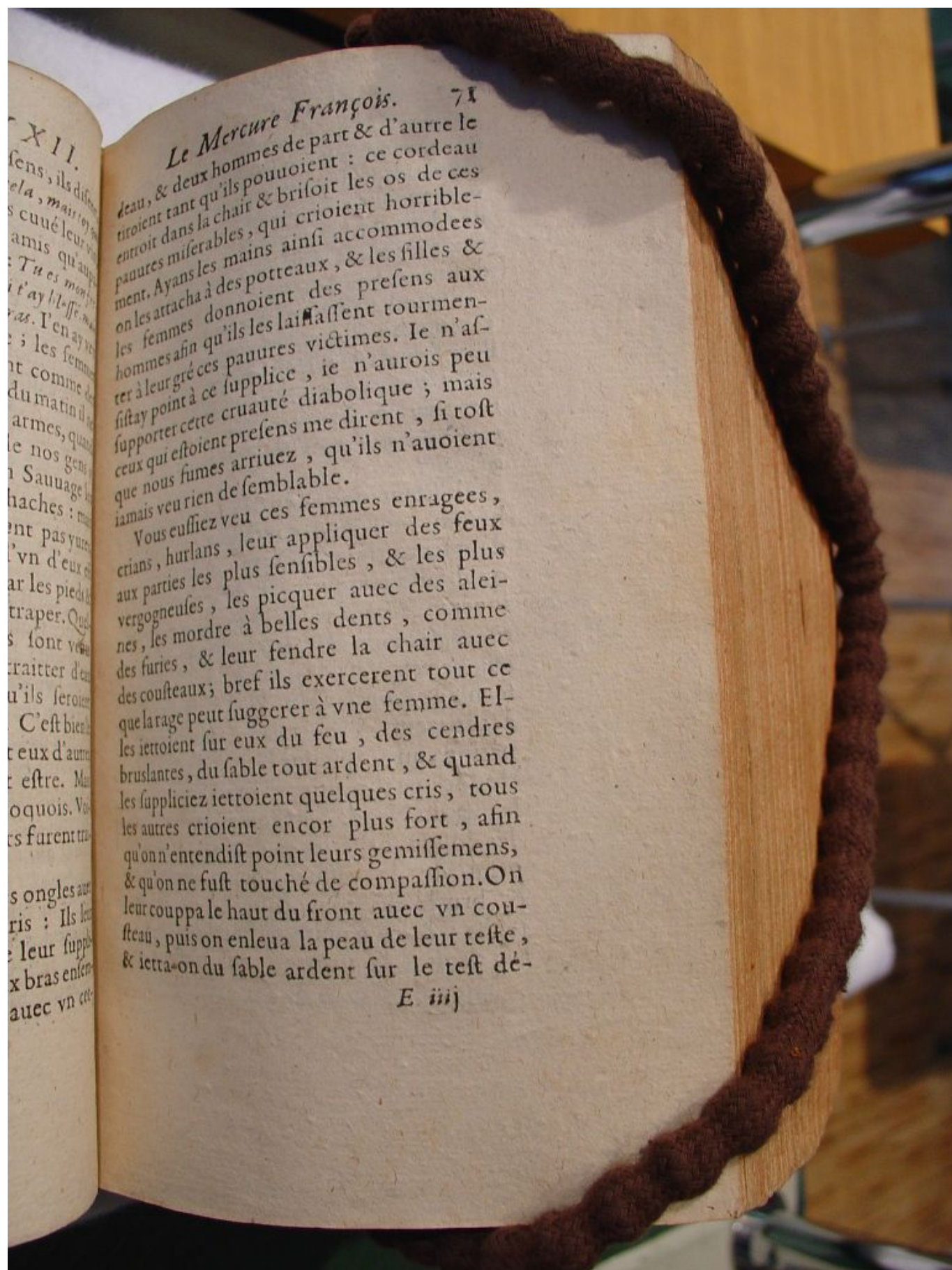
*Cruantz
grandes des
Sauuages
contre leurs
prisonniers
Hiroquois.*

Ilz leur auoient arraché les ongles avec
les dents si tost qu'ils furent pris: Ilz leur
couperent les doigts le iour de leur suppli-
ce, puis leur lierent les deux bras ensem-
ble par le poignet de la main avec vn cor-

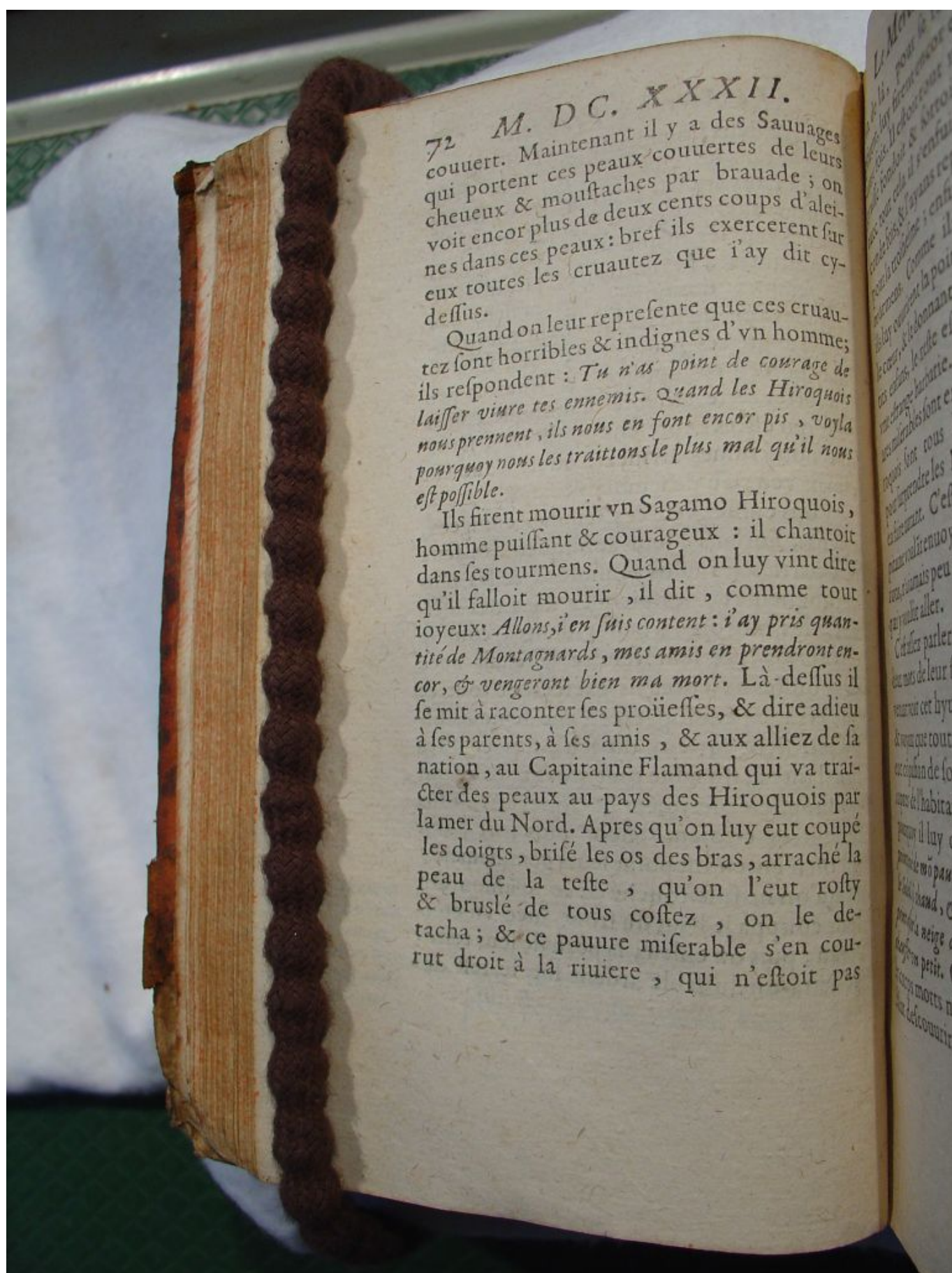
1632_759.jpg



1632_071.jpg



1632_072.jpg



72 *M. DC. XXXII.*
 couuert. Maintenant il y a des Sauvages
 qui portent ces peaux couuertes de leurs
 cheueux & moustaches par brauade ; on
 voit encor plus de deux cents coups d'alei-
 nes dans ces peaux : bref ils exercerent sur
 eux toutes les cruantez que j'ay dit cy-
 dessus.

Quand on leur represente que ces cruau-
 tez sont horribles & indignes d'un homme ;
 ils respondent : *Tu n'as point de courage de
 laisser viure tes ennemis. Quand les Hiroquois
 nous prennent, ils nous en font encor pis, voyla
 pourquoy nous les traittons le plus mal qu'il nous
 est possible.*

Ils firent mourir vn Sagamo Hiroquois,
 homme puissant & courageux : il chantoit
 dans ses tourmens. Quand on luy vint dire
 qu'il falloit mourir, il dit, comme tout
 ioyeux : *Allons, j'en suis content : j'ay pris quan-
 tité de Montagnards, mes amis en prendront en-
 cor, & vengeront bien ma mort.* Là-dessus il
 se mit à raconter ses proüesses, & dire adieu
 à ses parents, à ses amis, & aux alliez de sa
 nation, au Capitaine Flamand qui va trai-
 cter des peaux au pays des Hiroquois par
 la mer du Nord. Apres qu'on luy eut coupé
 les doigts, brisé les os des bras, arraché la
 peau de la teste, qu'on l'eut rosty
 & bruslé de tous costez, on le de-
 tacha ; & ce pauvre miserable s'en cou-
 rut droit à la riuere, qui n'estoit pas

1632_760.jpg



1632_073.jpg



1632_761.jpg

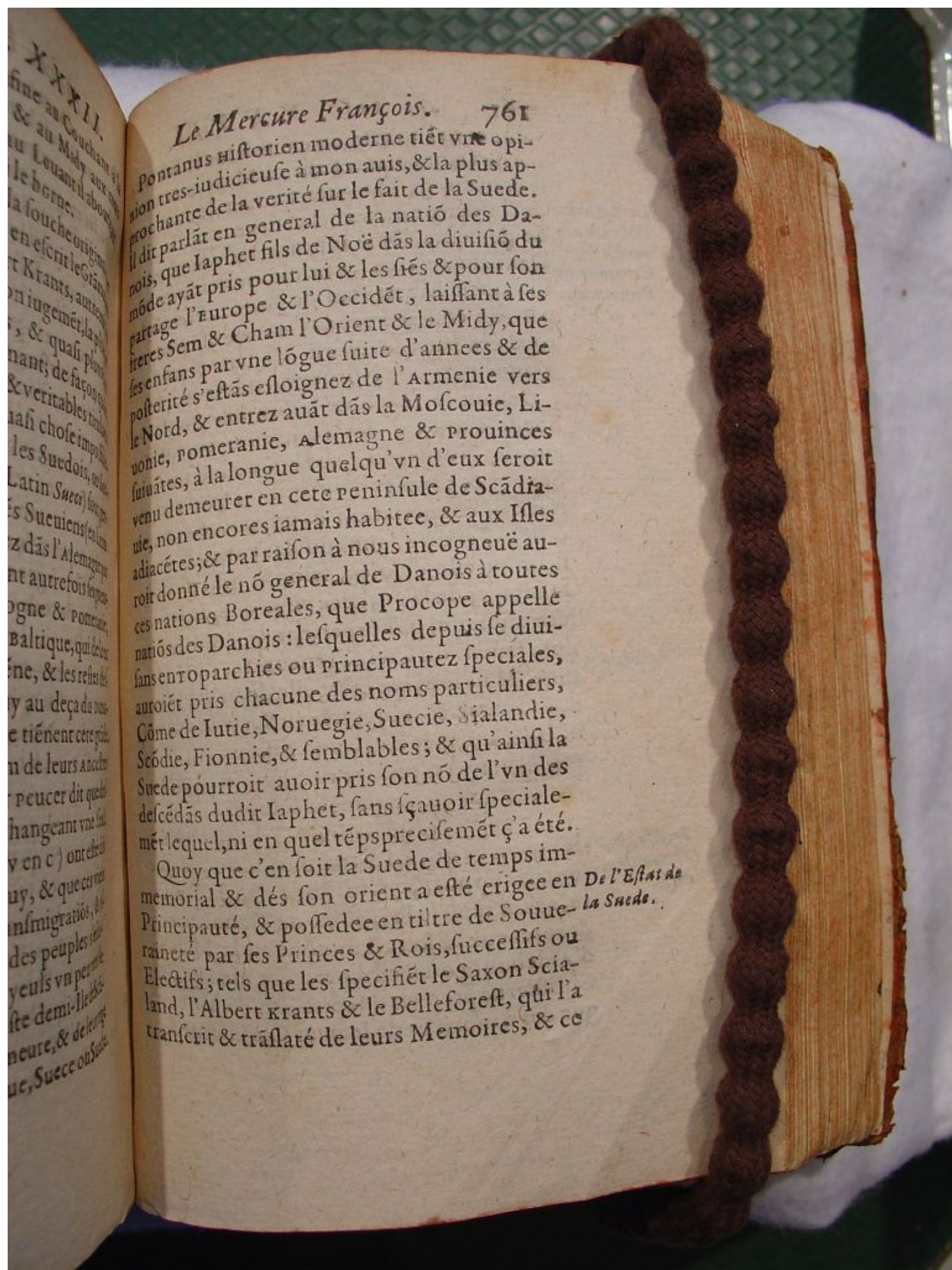


Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan